



LES DÉBRIS DE L'AVION DU SOUS-LIEUTENANT DE LARMINAT

Vue des débris de l'appareil du sous-lieutenant de Larminat tels qu'ils furent retrouvés au lendemain de l'attaque qui permit à nos fantassins de s'emparer des premières lignes allemandes derrière lesquelles il était tombé. Au fond les ruines de Chivry.

## L'ÉLOGE D'UN HÉROS PAR UN AS

Le 7 avril 1917, le sous-lieutenant de Larminat, parti pour une mission, ne rentra pas. Il trouva la mort qu'il avait frôlée si souvent.

Avant de résumer la carrière de ce brave, donnons cette opinion qu'avait de lui le sergent Marcel Gravière-Silver, l'un de ses amis, l'un de ses camarades de combat :

« De Larminat était la personnification du dévouement. Nature sensible, j'allais dire sensitive, il « ressentait » tout à un point extrême. Se donnant sans restriction dans tout ce qu'il entreprenait, c'était une âme généreuse et noble, au plus strict sens des mots. Modeste jusqu'à l'excès, il voulait toujours donner plus qu'il ne recevait. Ainsi donna-t-il sa vie au lendemain d'avoir reçu la Légion d'Honneur. »

De Larminat s'était fait une spécialité des liaisons d'infanterie et des attaques de troupes à la mitrailleuse. Le 10 novembre 1916, alors qu'il était maréchal des logis, il suivait à 800 mètres la lisière est de l'Argonne et mitraillait des convois et un train à 200 mètres d'altitude. Le 10 décembre, il contraignait un Boche à atterrir dans nos lignes près de Douaumont. Le 19 mars 1917 passé sous-lieutenant il accomplissait une recon-

naissance en évoluant par instants à 10 mètres du sol pour rechercher le contact avec l'ennemi. Le 23 février, il avait un combat très dur avec un avion ennemi qui, désespéré, devait abandonner sa mission. Le Français rentrait avec son appareil gravement endommagé et criblé de balles.

A la suite de ces exploits, la Légion d'Honneur récompensait le pilote avec le motif suivant :

« De Larminat (Paul, Marcel, Alexandre), sous-lieutenant à titre temporaire au 3<sup>e</sup> régiment de dragons, pilote à l'escadrille N. 48 : officier pilote d'un rare mérite, dévoué et consciencieux autant qu'intrepide et audacieux. S'est distingué lors de plusieurs combats aériens. Au cours de récentes opérations de mars et avril 1917, a fait preuve des plus belles qualités militaires en accomplissant dans les conditions les plus périlleuses une série de reconnaissances à faible altitude qui ont donné les meilleurs résultats. »

Tel était l'officier dont nous allons donner l'oraison funèbre qu'envoyait à son père, le lieutenant-colonel de Larminat, son chef d'escadrille, le capitaine Matton, l'as aux 9 Boches, tombé au champ d'honneur quelques semaines après.

Rien ne lui résiste. L'ennemi recule de toutes parts et ce coin de terre redevient français.

C'est Paul qui l'a repris. Il est venu, dans sa chute terrible, y inscrire les couleurs tricolores de ses cocardes, montrant le chemin à suivre aux fantassins : « J'y suis, j'y reste. »

Vous ferez ce pèlerinage quand le terrain repris à l'ennemi vous permettra d'aborder ces régions, et à votre tristesse poignante de père viendra se mêler un sentiment d'orgueil et d'admiration infini pour le héros qu'est votre fils.

Depuis cette campagne qui nous a révélé des héroïsmes extraordinaires, je n'ai rien vu de plus sublime que la mort de cet officier. Il faut qu'on la connaisse, qu'on la raconte, que nos enfants de France, dans nos écoles, apprennent comment est mort Paul de Larminat. »

Capitaine MATTON.

« C'est au nord de l'Aisne. Français et Boches se disputent les croupes des vallons dénudés. Il faut avancer et, depuis trois jours, le pilonnage bouleverse les tranchées allemandes. Par vagues, nos fantassins reprennent peu à peu le terrain que l'ennemi tient depuis si longtemps. Toutes les communications avec nos premières lignes sont coupées et Paul est envoyé pour reconnaître notre avance et l'état des tranchées boches.

Notre infanterie assiste au spectacle formidable d'un petit avion de chasse qui, volant au ras du sol, traverse en trombe nos lignes et se promène au-dessus des défenses ennemies, au mépris des rafales d'obus et de balles.

Paul fait son travail aussi calme qu'à la parade. Il fouille de l'œil les tranchées, l'entrée des abris, se met en cercle quand il veut voir plus en détail.

Au bord d'une crête il découvre un nid de mitrailleuses, véritable fortin qui interdit pour un temps l'avance de nos fantassins.

Quoi ! tout ce crépitement est pour lui, pour lui seul ? Que d'honneur ! Mais s'il n'a pas peur des coups, il sait aussi en donner et, par trois fois, il pique sur le fortin, aspergeant tout du feu de sa mitrailleuse.

Mais le faible oiseau ne peut que peu de chose contre cette force brutale. Le voilà qui, touché dans ses œuvres vives, descend et cherche un terrain pour se poser. Il s'abat au milieu de trous d'obus, au revers d'un formidable abri boche. Les mitrailleuses se retournent contre lui. A quoi bon cet acharnement, puisque Paul est tué d'une balle en plein front. Son âme est déjà partie. Elle connaît le chemin du ciel pour l'avoir tant de fois pris. Il lui suffit de monter un peu plus haut.

Un sentiment de vengeance court chez tous les spectateurs de cette fin héroïque. Le corps de cet officier valeureux doit reposer en terre française. L'attaque se déclenche peu de temps après, formidable.



EFFETS DE LA RAGE BOCHE  
Les débris de l'avion trois semaines après la chute alors que les obus allemands avaient achevé de le réduire en miettes.



LA TOMBE DE LARMINAT  
Tombe du sous-lieutenant de Larminat à Boury et Comin où le corps put être inhumé après avoir été retrouvé sous les débris de l'avion.